

Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X  
Numéro 127 — FEVRIER 2005 Paraît le dernier dimanche du mois

## Éditorial : La Passion

Chers lecteurs et lectrices,  
Tous vous avez entendu parler du fameux film de Mel Gibson « la Passion de Jésus-Christ ». Beaucoup d'entre vous l'ont peut-être regardé et nul n'en sort indifférent. Pour ma part, après l'avoir visionné, une parole de Notre Seigneur revenait constamment dans mon esprit comme un écho : « Que celui qui veut être mon disciple, prenne sa croix et qu'il me suive. »

En qualité de chrétiens, nous nous faisons gloire d'être les disciples de Jésus-Christ, mais le sommes-nous en effet ? Prenons-nous Jésus-Christ pour Maître ? Etudions-nous sa morale ? Nous appliquons-nous à la pratiquer ? Si cela était, les bons chrétiens ne seraient pas en si petit nombre, et l'on ne se flatterait pas si aisément d'en être.

La plupart des baptisés bornent l'observation des préceptes de l'Evangile à ce qui leur paraît indispensable pour leur salut ; d'autres ajoutent des exercices et des pratiques extérieures de piété, beaucoup de prières vocales, de saintes lectu-

res, l'assiduité aux offices de l'Eglise, la fréquentation des sacrements ; quelques-uns, selon leur état et leurs moyens, se livrent aux œuvres de charité. Dirais-je, s'ils s'en tiennent là, qu'ils sont loin d'être des disciples de Jésus-Christ ? Cela peut paraître sévère, rien pourtant n'est plus vrai !

S'ils demandent ce qu'il faut de plus, je leur répondrai qu'il faut avoir à l'esprit l'idée de la perfection chrétienne telle que la propose Jésus lui-même ; qu'il faut avoir dans le cœur les sentiments de Jésus-Christ, et s'appliquer dans toute sa conduite à détruire le vieil homme, l'homme de la nature, pour y substituer l'homme nouveau, l'homme de la grâce. Celui

qui est chrétien de la sorte, ou qui travaille sérieusement à le devenir, peut se glorifier du titre de disciple de Jésus-Christ.

De là concluons que la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ est une école excellente pour faire comprendre aux chrétiens l'importance du carême et de la mortification. Néanmoins tous ceux que j'ai



« Dieu nous a aimés malades, mais Il est venu parmi nous pour nous guérir » St Augustin

### LA CROIX RÉVÉLATION DE L'AMOUR DE DIEU

PAGE 2



### RÉFLEXIONS SUR LES SOUFFRANCES DU CHRIST

PAGES 3 ET 4



### DIEU ET LE BARBIER

PAGE 5



### PIEKAYA :

PEUT-ÊTRE RADO-  
TANTS, MAIS PAS  
ENCORE MOU-  
RANTS ... QUOI !

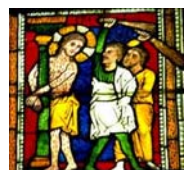
PAGE 5



### UNE PAGE D'ÉVANGILE :

PILATE, COM-  
BIEN DE CHAN-  
TAGES AVANT  
QUE TU NE T'IN-  
CLINES ?

PAGE 6 ET 7



### CHRONIQUE DE FÉVRIER

PAGE 7 ET 8



ici en vue conviennent que le salut est la grande, et même l'unique affaire, puisqu'il a fallu le sang d'un Dieu pour nous racheter.

Aux chrétiens qui refusent la croix, essayons tout à la fois de les éclairer et de les animer en les renvoyant à la Passion de Jé-

sus-Christ. Qu'ils écoutent les leçons du Divin Maître ; qu'ils s'efforcent de les bien comprendre ; qu'ils en fassent l'application. Alors, ils verront que nul n'aura autant souffert que Notre Seigneur Jésus-Christ.

C'est un grand mal, assurément, de refuser les croix, mais

c'en est un bien plus grand de se dire chrétien et de rejeter la croix. Écoutons avant tout la pressante invitation que Notre Seigneur nous fait pendant ce carême. « Que celui qui veut être mon disciple, prenne sa croix et qu'il me suive ! »

Père Médard

## La croix révélation de l'amour de Dieu Saint Augustin

### Le Père livre le Fils par amour, Judas par cupidité.

En cela s'est manifestée la dilection de Dieu pour nous. Voilà qui nous invite à aimer Dieu. Pourrions-nous l'aimer, s'il ne nous avait aimés le premier ? Si nous étions paresseux à l'aimer, ne soyons pas paresseux à lui rendre amour pour amour. Il nous a aimés le premier ; mais pour nous il n'en va pas de même. Il nous a aimés pécheurs, mais il a effacé le péché ; il nous a aimés pécheurs, mais il ne nous a pas rassemblés pour que nous commettions le péché. Il nous a aimés malades, mais il est venu parmi nous pour nous guérir. « Dieu est donc dilection. En cela s'est manifestée la dilection de Dieu pour nous, qu'il a envoyé son Fils unique dans le monde, pour que nous vivions par lui. » (I Jo 4, 9) C'est le Seigneur lui-même qui le dit : « Il n'y a pas de plus grande dilection que de donner sa vie pour ses amis » ; et voici maintenant la preuve de cette dilection du Christ pour nous : il est mort pour nous. Et la dilection du Père, quelle preuve en avons-nous ? Celle-ci : que, pour nous, il a envoyé son Fils unique à la mort ; l'apôtre Paul nous le dit à son tour : « Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous

tous, comment avec lui ne nous aurait-il pas tout donné ? » (Rm 8, 32). Voici le Christ livré par le Père, livré par Judas : le geste n'est-il pas apparemment le même ? Judas est un traître ; alors Dieu le Père aussi est un traître ? Loin de nous cette pensée, dis-tu ! Mais ce n'est pas moi qui le dis, c'est l'Apôtre : « Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous. » Le Père l'a livré, et lui s'est livré ! Ce même Apôtre le dit : « Il m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 20). Si le Père a livré le Fils, et si le Fils s'est livré lui-même, Judas qu'a-t-il fait ? Acte de livrer de la part du Père, acte de livrer de la part du Fils, acte de livrer de la part de Judas : il y a là un seul et même acte. Mais qu'est-ce qui distingue le Père livrant son Fils, le Fils se livrant lui-même, Judas le disciple livrant son Maître ? Ceci : ce que le Père et le Fils ont fait par charité, Judas l'a fait par trahison. Vous voyez qu'il faut considérer non ce que fait l'homme, mais dans quel esprit et quelle intention il le fait. Dans une même action nous voyons Dieu le Père faire ce que fait Judas : nous bénissons le Père, nous maudissons Judas. Pourquoi bénir le

Père, maudire Judas ? Nous bénissons la charité, nous maudissons l'iniquité. De quels biens le genre humain n'est-il pas redevable au Christ livré à la mort ? Est-ce là ce que Judas avait en vue en le livrant ? Dieu avait en vue notre salut en nous rachetant ; Judas avait en

**Intention de Prière  
au mois de Mars :**

***Les Ecoles  
Catholiques***

vue l'argent en vendant son maître. Le Fils lui-même avait en vue le prix qu'il donnerait pour nous ; Judas avait en vue le prix qu'il recevrait en le vendant. La diversité de l'intention fait la diversité des actes. Un seul et même fait : mais si nous le mesurons à la diversité des intentions, nous trouverons matière à aimer, matière à condamner ; matière à glorifier, matière à détester. Tant vaut la charité ! Voyez que seule elle discerne, que seule elle distingue la valeur des actions humaines.



## Réflexions sur les souffrances du Christ

Les quelques lignes de saint Augustin tirées de son commentaire de la première épître de saint Jean nous poussent à contempler les souffrances du Christ et à y découvrir la Charité toute entière, sans partage.

Il faut d'abord prendre en compte une première donnée de foi : les souffrances et la passion du Christ n'étaient pas nécessaires pour sauver les hommes du péché. Saint Thomas d'Aquin écrit dans la somme théologique : « Il est évident qu'il n'était nécessaire ni de la part de Dieu, ni de la part de l'homme que le Christ souffrit (d'une nécessité absolue) » *3a q46 art. 1*, c'est-à-dire d'une nécessité qui existerait en Dieu ou en l'homme et qui devrait obligatoirement faire souffrir le Christ. De même une nécessité de la part d'une cause extérieure violente qui pousserait Dieu à faire souffrir le Christ n'est pas envisageable. Il en est ainsi même pour le Christ qui a souffert volontairement. Il faut conclure avec le théologien que c'est parce que Dieu l'a ainsi établi que la Passion du Christ est nécessaire.

Ce décret établi par Dieu implique-t-il que Dieu ait besoin des souffrances et de la passion du Christ pour réparer le péché des hommes et les sauver ? Là encore la réponse est négative. Dieu était libre de libérer l'homme de sa faute sans exiger aucune satisfaction, et en cela il ne serait pas allé contre la justice ; car rien n'est supérieur à Dieu et en remettant une faute commise contre lui sans exiger de réparation il ne lèse personne. Donc plus clairement il faut dire que pour Dieu la passion et les souffrances du Christ ne sont d'aucune nécessité (si l'on considère notre pardon et notre salut). Notre-Seigneur a-t-il donc souffert en vain ? A-t-il supporté une trentaine d'années de travaux pénibles, de renoncements, de pauvreté, d'abaissements pour mourir comme un scélérat dans les plus atroces souffrances ? Et tout cela aux yeux de Dieu ne servirait de rien !

Oui, pour l'homme-Dieu, Jésus-Christ, le moindre acte de volonté, la seule acceptation du plus petit acte qu'un homme puisse poser suffit à réparer l'injustice causée à Dieu par le péché et à faire, comme l'a magnifiquement écrit saint Paul : « surabonder la grâce là où le péché a abondé. »

Le seul fait de l'acceptation de sa naissance sauve tous les hommes ! Alors pourquoi souffrir plus, tant et avec une telle intensité ? Il n'y a qu'une seule réponse, ce sont les avantages que Dieu veut porter aux hommes ; avantages qu'ils n'auraient jamais eus sans cela. Saint Thomas d'Aquin dans la même question de la somme, au troisième article, en trouve cinq, mais nous nous bornerons à illustrer les deux premiers.

« Tout d'abord, par la passion du Christ, l'homme a connu combien Dieu l'aimait, et fut ainsi provoqué à aimer Dieu en retour : c'est en cela que résulte la perfection du salut de l'homme » *3a q46 art.3*. Saint Augustin ne dit pas autre chose dans le texte livré à notre méditation : « Voici maintenant la preuve de cette dilection du Christ pour nous : il est

mort pour nous. » Toutes et chacune des souffrances de la vie de Notre Seigneur, et particulièrement celles de la passion, sont les manifestations extérieures de sa dilection pour nous : « Parce qu'Il nous a aimés le premier » *Jn 4, 19*. Les souffrances morales et physiques du Christ sont les barreaux de l'échelle qui doit nous ramener au cœur de l'adorable Trinité. Elles sont des provocations, elles sont portées à notre connaissance pour nous interpeller, comme le dit si souvent le monde moderne.

Le regard que doivent porter les âmes sur les souffrances et la passion du



**« L'homme a connu combien Dieu l'aimait, et fut ainsi provoqué à aimer Dieu en retour : c'est en cela que résulte la perfection du salut de l'homme » St Thomas d'Aquin**

Christ a varié avec les siècles et la dégénérescence de la foi et la perte progressive de l'ardeur de la charité. Il faut bien admettre que notre foi et notre charité sont bien peu de choses en regard de celles des premiers siècles de l'Eglise. L'ardeur avec laquelle les martyrs se laissaient broyer entre les dents des fauves ne peut s'expliquer que par le désir de rendre à Dieu cette charité première qu'Il a eue envers nous. Peu importe alors les souffrances, leur intensité, leur durée... tout cela est charité et n'est que poussière par rapport à celle du Christ pour nous.

L'histoire de l'art chrétien, et conjointement de la spiritualité, est aussi instructive au point de vue qui

nous intéresse. Jusqu'aux environs de l'an mil, la représentation du crucifié n'apparaît que peu sur la croix. Et quand il y est représenté c'est dans l'attitude du Christ-Roi ou du Christ prêtre revêtu des vêtements sacerdotaux. Jamais le Christ n'est représenté mort, car il est vivant, ressuscité, vivifiant dans les sacrements et « intercédant toujours en notre faveur » selon les paroles de saint Paul aux Hébreux. Jusqu'à la crise du protestantisme l'art va évoluer, car la vie chrétienne évolue aussi. Aux siècles de la chrétienté (XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup>) le Christ apparaît sur le crucifix, démuné de ses vêtements amples, mort la majeure partie du temps mais paisible et presque privé des blessures de la passion, mis à part la plaie du côté. Ces crucifix appelés romans respirent la paix, la foi et même une certaine joie, car quelques artistes ont sculpté un sourire sur le visage du Christ. La foi en l'œuvre du Christ est toujours bien présente et point n'est besoin de détails pour comprendre tout le bien qu'il nous porte et tout ce que nous devons en échange lui rendre.

Au moment du protestantisme et jusqu'à nos jours, le monde s'éloignant toujours plus de Dieu, s'attachant toujours plus à la créature, mettant la soumission de l'intelligence à la révélation de Dieu de côté, perdant ainsi de plus en plus les trésors de la foi, il ne lui est plus possible de comprendre cette charité du Christ par des images paisibles. Il faut des indices de violences, de sang, de tortures car l'homme s'achemine à ne comprendre que cela. La progression dans les arts est nette. Le crucifié devient livide, repoussant aux âmes sensibles, sanguinolent pour exprimer

à l'homme moderne ce que la dureté de son âme matérialiste n'a que trop de mal à comprendre : le Christ est mort dans toutes ces souffrances pour toi ! Dieu ainsi dans son infinie sagesse a voulu que chaque homme puisse lire dans la passion et les souffrances de Jésus-Christ la déclaration qu'il nous fait de son amour pour nos âmes malades. En dernier exemple prenons le film de Mel Gibson sur la passion. Certains critiques ont trouvé l'œuvre d'une violence outrancière, mais ne faut-il pas tout cela pour secouer nos âmes plongées sans s'en rendre compte dans une violence bien plus intense et bien plus dangereuse pour vivre en hommes normaux.

« Par la passion, le Christ nous a aussi donné un exemple d'obéissance, d'humilité, de constance, de justice, et des autres vertus qui sont nécessaires au salut de l'homme. Saint Pierre le souligne : « Le Christ a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces » (I Pet 2, 21) » *3a q46 art.3.* Voici qui nous montre ce que signifie le salut. Être sauvé : que faut-il comprendre ? J'étais en prison et je suis maintenant libéré ; j'étais malade et je suis maintenant gué-

ri ; aveugle et maintenant voyant. C'est un peu tout à la fois mais c'est surtout comme le dit saint



**Le Christ apparaît sur le crucifix, démuné de ses vêtements amples, mort la majeure partie du temps mais paisible et presque privé des blessures de la passion, mis à part la plaie du côté.**



**« Quand vous aimez quelqu'un, vous le regardez au visage. » Ste Thérèse de l'Enfant Jésus regardait la passion de Jésus à travers son visage tuméfié pour voir ses sentiments, ses goûts, ses mœurs pour lui faire plaisir et lui rendre amour pour amour**

Thomas, reprenant saint Pierre : mettre nos pas dans les traces du Christ. C'est aimer Dieu par-dessus tout et passer le temps qui nous reste (depuis le moment où l'on reçoit la liberté des enfants de Dieu) à vivre pour l'honneur de Dieu, dans le combat et la vertu. Le Christ n'a pas voulu nous laisser aller au Père au hasard. Il a lui-même balisé le chemin. Nous devons aimer Dieu comme le Christ l'a aimé lui-

même : « Mais pour que le monde connaisse que j'aime le Père, et comme le Père m'a donné un commandement, ainsi je fais » Jo 14, 31. Le Christ aime Dieu et obéit à son commandement, de même nous voulons aimer Dieu comme le Christ et nous suivrons son exemple. C'est cela être sauvé ! Être tout à Dieu comme le Christ l'est lui-même, être livré à la gloire du Père du ciel par la vie de cette terre, toute douloureuse qu'elle puisse être, mais transformée par la vie de la grâce qui vit en nous. Nous ressemblons alors au Christ souffrant, nous avons le même but, les mêmes moyens et donc la même joie d'être les adorateurs du seul vrai Dieu.

En guise de conclusion, nous devrions simplement nous taire et regarder la croix avec les yeux de la foi, d'une foi purifiée. Pour plus de facilité retournons à la prière de l'Eglise : les messes du carême. Les textes parlent d'eux-mêmes de ce que Dieu est, de ce qu'Il veut, de ce qu'Il donne pour nous y élever.

Père Yannick.

# Dieu et le Barbier

Un homme entra dans un salon de coiffure pour se faire couper les cheveux et tailler sa barbe comme il le faisait régulièrement. Il entama la conversation avec le barbier. Ils discutèrent de sujets nombreux. Soudain, ils abordèrent le sujet de Dieu. Le barbier dit :

- Écoute, je ne crois pas que Dieu existe comme tu le dis.
- Pourquoi dis-tu cela ? répondit le client.
- Bien, c'est facile, tu n'as qu'à sortir dans la rue pour comprendre que Dieu n'existe pas. Dis-moi, si Dieu existait, y aurait-il tant de gens malades ? Y aurait-il tant d'enfants abandonnés ? Si Dieu existait, il n'y aurait pas de souffrance ni de peine. Je ne peux imaginer un Dieu qui permet toutes ces choses.

Le client s'arrêta un moment pour penser mais il ne voulut pas répon-

dre pour éviter toute confrontation, et peut-être aussi pour que le barbier ne risque pas de le taillader par un faux mouvement dans l'ardeur de la discussion !... Le barbier termina son travail et le client sortit du salon.

Tout de suite après sa sortie, il vit un homme dans la rue avec de longs cheveux et une barbe ; il semblait bien qu'il avait été longtemps sans s'être occupé de lui-même car il avait l'air vraiment négligé. Le client retourna donc dans le salon et dit au barbier :

- Tu sais quoi ? Les barbiers n'existent pas.
- Comment ça, les barbiers n'existent pas ? demanda le barbier. Ne suis-je pas ici et ne suis-je pas un barbier moi-même ?
- Non! s'écria le client. Ils n'existent pas parce que s'ils existaient, il n'y aurait pas de gens avec de longs cheveux et la barbe longue comme cet homme qui

marche dans la rue.

- Ah, les barbiers existent. Ce qui arrive, c'est que les gens ne viennent pas à moi.
- Exactement ! affirma le client. Tu l'as dit : Dieu existe. Ce qui arrive c'est que les gens ne vont pas à LUI et ne LE cherchent pas, c'est pourquoi il y a tant de souffrance dans le monde.

N'accusons pas Dieu, mais accusons-nous plutôt nous-mêmes qui avons mis tant de désordre dans le plan d'amour de Dieu sur nous. Nous Le retirons de partout, de notre constitution, de nos lois, de notre politique, de nos écoles, de nos facultés, de nos hôpitaux, de nos familles, de nos médias, de nos loisirs...et nous nous étonnons de ce que tout marche mal ?



## Peut-être radotants, mais pas encore mourants ... quoi !



Ma pauv'tête n'en peut plus de toujours aller contre ce que pensent les zôtres au quartier, à la boutique, dans les avions même-là. J'ai l'impression que tous ne veulent plus réfléchir ne serait-ce que le temps de faire grimper les singes dans leurs arbres. Rien n'y fait, pas même les palabres là à rester debout debout jusqu'à n'être plus qu'un vieux qu'on éconduit et méprise, malgré les traditions des ancêtres. Faudrait tout de même pas penser que, nous les vieux, on est bon pour tout juste débrousser l'herbe qui pousse devant la porte de la caze !

Nous avons été jeunes, nous-aussi, et plus longtemps que vous chers mougoyes. Vous connaissez le dicton copié par les gaulois, « on n'apprend pas à siffler à un vieux perroquet ». Ne croyez donc pas que vos vieux soient des gens de peu d'instruction et qu'ils ne soient pas capables de vous en remonter lors d'une dictée ... On pourrait aussi constater que de maman Piekaya et de la nouvelle génération débrousse le plus vite ! Tout cela pour remettre un peu en place nos jeunes-là un peu trop avides de voir les cheveux blancs s'éloigner de leur noirceur élégante.

Il y a bien longtemps que mon âme voulait ainsi s'ouvrir, mais je ne voulais que l'on crût que Piekaya avait attrapé la sénilité comme disent les grands écrivassiers. Je pense que l'Eglise donne une grande place à ceux pour qui le temps est plus compté que les autres et pour qui l'arrivée des askidents de santé sont les signes avant coureur d'une rencontre avec le Créateur qui se précipite. Alors je pense à tous mes frères Piekaya, du Gabon et d'ailleurs, qui voient la génération grimpante trop affairée à les voir disparaître et s'en scandalisent, pensant qu'eux aussi ont été ainsi, mais tout de même, peut-être, avec moins d'ardeur. Il faut que jeunesse se passe ! C'est vrai, mais cela passe vite !

Ainsi je crois être assez clair avec mes propres mwanas. Ils savent que la mort m'attrapera et ils pleureront. J'entends déjà les cris et les larmes. Mais surtout ce qui me réjouit c'est qu'ils comprendront alors que le vieux Piekaya était utile. Chers jeunes, sachez que les vieux sont peut-être radotants, mais pas encore mourants ... quoi !

Piekaya

« De nouveau, Pilate leur adressa la parole dans le dessein de relâcher Jésus. Mais ils lui crièrent : Crucifie-le ! Crucifie-le ! Pour la troisième fois, il leur dit : Qu'a-t-il donc fait de mal ? Je n'ai rien trouvé en lui qui méritât la mort. Je le relâcherai donc, après l'avoir fait châtier. Mais ils insistaient à grands cris, demandant qu'il soit crucifié, et leurs cris devenaient plus violents. Pilate décida qu'il serait fait selon leur demande. Et il relâcha celui qui avait été mis en prison pour sédition et meurtre, qu'ils réclamaient, et il abandonna Jésus à leur volonté. » (Luc XXIII, 20-25)

« Alors Pilate, voulant satisfaire à la foule, leur relâcha Barabbas ; et après avoir fait flageller Jésus, il le livra à ses soldats pour être crucifié. » (Marc XV, 15)

La condamnation de Jésus-Christ est révoltante d'injustice. Le sanhédrin, ce tribunal spécialement constitué par la Loi juive pour reconnaître le Messie promis, condamne Jésus pour blasphème, précisément parce qu'il se proclame Messie et Fils de Dieu : « Vous avez entendu le blasphème. Que vous en semble ? Et tous le déclarèrent digne de mort. » (Marc 14, 64) Mais ce même sanhédrin, devant Pilate, accuse Jésus d'un délit politique : « Nous avons trouvé cet homme bouleversant notre nation, empêchant de payer l'impôt à César et se disant Christ-roi. » (Luc 23, 2) Ayant interrogé Jésus, Pilate était personnellement convaincu de la parfaite innocence de Jésus : « Il savait que c'était par jalousie qu'on lui avait livré. » (Matthieu 27, 18) De plus il avait été renforcé dans cette conviction par le mystérieux message de son épouse : « Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste : j'ai fait cette nuit un rêve très douloureux à son sujet. » (Matthieu 27, 19)

Pilate détestait ouvertement les Juifs. C'était un arriviste. Il avait accepté de devenir procureur de Judée afin de mener une politique obséquieusement flatteuse à l'égard de l'empereur pour se concilier ses bonnes grâces. L'empereur Tibère connaissait ses hommes et n'en était pas dupe, d'ailleurs. Mais toujours est-il qu'à l'égard du peuple juif, Pilate n'affichait qu'aigreur et mépris, et ne manquait pas une occasion pour leur faire sentir sa domination et sa haine en leur jouant quelque mauvais tour.

Ce vendredi saint, la rudesse pointilleuse de Pilate trouvait une occasion tout à fait opportune de jouer à ses administrés un de ces mauvais tours dont il était si friand. Et pour une fois, il aurait été justifié par la loi et l'équité. Car sa mentalité de juriste exigeait une justification exacte de la peine de mort re-

quise par le sanhédrin contre Jésus. Mais du côté des Juifs, il n'y avait aucun discours rationnel, il n'y avait que haine et violence : « Les grands prêtres excitèrent la foule pour qu'il relâchât plutôt Barabbas. Pilate prenant la parole leur dit : Que ferai-je donc de celui que vous appelez le roi des Juifs ? Mais eux de nouveau crièrent : Crucifie-le ! – Qu'a-t-il fait de mal ? reprit Pilate. Et eux crièrent encore plus fort : Crucifie-le ! » (Marc 15, 11-13). Pilate resta interdit, déconcerté et même dégoûté par ce comportement diabolique des Juifs.

Il aurait pu et il aurait dû proclamer l'innocence de Jésus. Mais il y avait cette ténacité toujours croissante des accusateurs. Si elle était frustrée de manière complète et définitive, Pilate aurait à craindre une flambée populaire qui irait jusqu'à la sédition, et aussi un recours à Rome contre lui, avec toutes les conséquences qui s'ensuivraient et dont les Juifs, d'ailleurs, ne tardent pas à le menacer : « Si tu le relâches, tu n'es pas l'ami de César ; qui-conque se fait roi se déclare contre César. » (Jean 19, 12) Pilate réfléchit donc à toute vitesse, et, pour ne pas laisser s'évanouir ses belles ambitions, il substitua les flatteuses apparences de l'intérêt politique à l'austère visage de la justice. Il lui fallait trouver un compromis pour délivrer Jésus tout en contentant la hargne mortelle de la foule. Il chercha donc à tourner l'obstacle en recourant à des sub-

## Pilate, combien de chantages avant que tu ne t'inclines ?

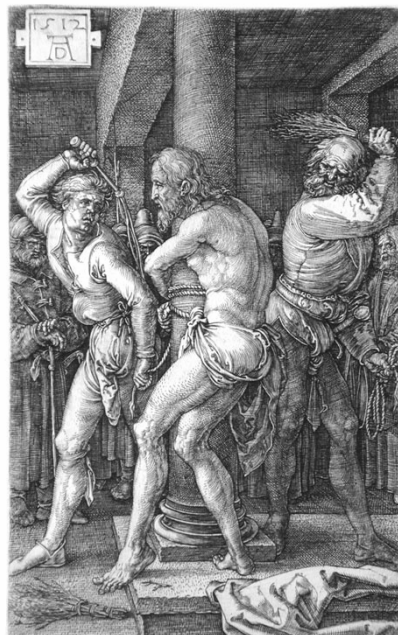
Père Nicolas

terfuges et en s'efforçant de tromper les adversaires au moyen de concessions de moindre portée. C'est ainsi qu'il accueillit favorablement la demande de la foule et gracia Barabbas. Puis, toujours dans l'espoir de rendre les accusateurs plus conciliants, il fit soumettre Jésus au supplice de la *flagellatio*.

Les évangélistes mentionnent juste ce supplice sans en donner aucun détail. C'était un supplice suffisamment cruel et dégradant pour que l'horreur en fût connue de tous. Les auteurs antiques nous en ont laissé des descriptions tragiques. Cicéron, par exemple, nous livre le récit d'une *verberatio*, supplice moins grave que celui de la *flagellatio*, parce qu'il était réservé au citoyen romain condamné à mort : « Six licteurs très robustes et très experts à battre et meurtrir entourent l'homme. Ils le frappent de verges avec la dernière cruauté. A la fin, le premier licteur retourne son bâton et commence à écraser les yeux

du malheureux avec une suprême violence. Celui-ci, le visage et les yeux pleins de sang, s'effondre. Malgré cela, ils lui écrasent les flancs même après qu'il gît à terre. Réduit en cet état, il est alors emmené de là presque mort. Peu après il mourut. » (In *Verrem II*, 5, 54)

Le flagellé, surtout s'il était destiné à la peine capitale, était considéré comme un être n'ayant plus rien d'humain, un vain simulacre dont la loi n'avait plus souci, un



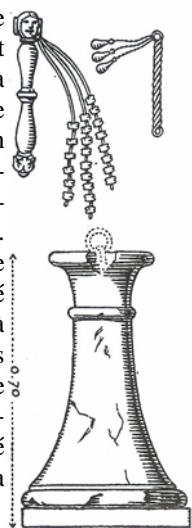
**Dans l'espoir de rendre les accusateurs plus conciliants, il fit soumettre Jésus au supplice de la *flagellatio*.**

corps sur lequel on pouvait s'acharner librement. Et, de fait, celui qui avait reçu la flagellation romaine se réduisait d'ordinaire à l'état de monstre épouvantable et répugnant.

Le malheureux patient, après qu'on avait mis à nu la partie supérieure de son corps, était attaché, les mains liées, à une colonne basse, le dos courbé, de sorte que les coups assenés ne perdent rien de leur force. Les coups étaient donnés non pas avec des verges (réservées à la *verberatio*), mais avec un instrument spécial, le *flagellum* : robuste fouet à plusieurs queues de cuir, alourdies de boules de métal ou encore armées de pointes aiguës appelées *scorpionnes*. Le poète Horace, qui n'avait pourtant pas le cœur tendre, parle de l'*horribile flagellum*. Quatre ou six hommes vigoureux, habitués à manier le fouet, frappent de toute leurs forces, sans pitié. Dès les premiers coups, le cou, le dos, les côtes, les bras

devenaient livides, puis se rayaient de stries bleuâtres et de grosseurs tuméfiées. Peu à peu, la peau et les muscles se déchiraient, la chair volait en lambeaux, les vaisseaux sanguins éclataient et le sang jaillissait des veines à grands flots. Chez les Juifs, le nombre de coups était strictement limité par la législation criminelle à quarante coups moins un ; mais aucune limite de ce genre n'existait d'après le droit romain, de sorte que le condamné était livré sans défense à la férocité de ses licteurs.

A la suite du supplice, le flagellé était devenu un amas de chair sanguinolentes. On apercevait les veines et les entrailles mises à nu des suppliciés. Leur visage même était défiguré en tous ses traits par les coups. Beaucoup d'entre eux étaient emportés à demi



morts et ne tardaient pas à succomber. Il arrivait même que les bourreaux, lorsque la fatigue les arrêtait, n'avaient plus devant eux qu'un cadavre.

Ce traitement barbare et infamant, Jésus l'a subi sans le moindre adoucissement, comme un vulgaire criminel. A cause de l'injustice sacrilège des Juifs et de la faiblesse de Pilate. Mais aussi et surtout à cause de nous, pauvres bougres de pécheurs : de tout son Cœur, il offrait ses atroces souffrances pour ramener nos âmes à la Gloire de son Père.

« Il était maltraité et il se soumettait ; il n'ouvrait pas la bouche, comme un agneau qu'on mène à la boucherie. Mais lui, il était percé à cause de nos péchés, broyé à cause de nos iniquités. Le châtimement qui nous donne le salut était sur lui, et par ses meurtrissures nous sommes guéris. » (Isaïe 53, 5-7)

\*\*\*\*\*  
 \*  
 \*  
**CHRONIQUE DE FEVRIER**  
 \*  
 \*  
 \*\*\*\*\*

Lundi 31 janvier sonne l'heure du retour des deux assistantes de Mère Marie Jude. Elles repartent avec des provisions de chaleur et de soleil. Pour les fruits exotiques il faudra attendre la prochaine visite...

Mercredi 2, la fête de la Chandeleur réunit à Libreville de nombreux fidèles pour la procession et la messe du soir. Au séminaire de Flavigny, Auguste AVII SAMBA revêt la livrée du Seigneur. Le voici tout de noir vêtu et de joie entretenue ! Le Père Yannick est sur place pour représenter le Père Supérieur ne pouvant quitter ses travaux.

Là il rencontre de nombreux lecteurs attentifs du Saint Pie. Le père perçoit surtout que les modestes feuilles dont le bulletin est composé est plus qu'un bulletin paroissial, à moins de faire de la planète une seule paroisse...

Le premier samedi du mois de février, quatrième du cycle de prières, l'adoration réparatrice lie les cœurs ardents des gens de Saint Pie pour

l'honneur de Marie.

Mais le carême fait déjà entendre les sons de ses austérités cachés par de biens bons dévouements au service de Dieu.

Les Quarante Heures continuent alors l'élan de prières amorcé pour l'Immaculée. Du dimanche de la cinquagésime jusqu'au soir du mardi avant les cendres, 8 février, le saint Sacrement est exposé toutes les heures du jour. Les enfants de chœurs ne sont pas de reste, ils se relaient près du Maître les heures de l'après-midi après les heures de cours.

Bien sûr, même si le matin l'adoration reste silencieuse, le soir un père dirige la prière par la méditation du chapelet. La messe chantée du soir porte les adorations de tous au sein de la Trinité.

Vient alors l'entrée solennelle en carême avec les cendres. Comme toutes les années les âmes se pressent pour commencer ce temps de pénitence, le

cœur désireux d'améliorer une situation délicate, ou de se préparer à renouer l'alliance du baptême peut-être indécemment malmenée pendant de nombreuses années.

C'est avec une grande joie toute sacerdotale que les pères accueillent cette foule et désirent la voir arriver régénérée à la sainte nuit de Pâques.

Les vacances scolaires se trouvant au milieu du trimestre, les cours de catéchisme sont eux aussi interrompus pour une semaine.

Le samedi 12 février au matin, le Père Yannick revient reposé et disposé à reprendre les activités de tous les jours. Mais une terrible nouvelle le fait repartir le lendemain soir pour quelques jours : son papa est décédé brutalement.

Il est de retour définitivement (!) le dimanche 20 février et est accueilli par les marques de la plus vive sympathie et l'assurance des prières de tous.

L'émotion a fait oublier un événe-  
 (Suite page 8)



**Croisade Eucharistique**  
**RESULTATS DES TRESORS DE JANVIER**

Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de chapelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E.	M.J.C.I			✠	Spirit.					
14	15	840	261	117	419	1092	1647	308	264	587

Mission Saint Pie X  
Quartier La Peyrie  
B.P. 3870  
LIBREVILLE—GABON  
Téléphone : (241) 76 60 18  
Télécopie : (241) 74 62 15

## DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

# La vie paroissiale

## DATES À RETENIR EN MARS

Le mois de mars est consacré à St Joseph. — Priez-le beaucoup, il est l'avocat des affaires temporelles, un grand soutien pour la vie spirituelle, le patron de l'Eglise Universelle et des mourants !

### RAPPEL ... tous les vendredis de carême :

Abstinence obligatoire — Jeûne conseillé  
18.30 Messe lue  
19.00 Chemin de croix, avec sermon de carême !

### Judi 17 :

*St Patrick*, Evêque et conf., 3<sup>e</sup> cl.  
Patron de la chapelle de Four-Place

### Vendredi 18 :

*Notre-Dame de Compassion, Fête patronale des Sœurs de la Fraternité Saint Pie X*, 1<sup>er</sup> cl.  
18.30 Messe chantée

### Samedi 19 :

*St Joseph*, Patron de l'Eglise Universelle, 1<sup>er</sup> cl.  
18.30 Messe chantée, suivie des litanies chantées de St Joseph

### Dimanche 20 :

*Dimanche des Rameaux*.  
10.00 Bénédiction des Rameaux, Procession et MESSE SOLENNELLE

Pour les horaires de la SEMAINE SAINTE et des fêtes de PAQUES, consulter la feuille ci-jointe.

### RAPPEL :

Vendredi-Saint — L'Eglise oblige ses fidèles au jeûne et à l'abstinence, sous peine de péché grave !  
(Sont tenus au jeûne les adultes de 18 à 60 ans ; à l'abstinence, tous sans exception)

*L'Annonciation de la Très Sainte Vierge Marie est reportée au lundi 4 avril en raison de la fête de Pâques.*

18.30 Messe chantée pour + Mgr Marcel Lefebvre

### Temps pour faire ses Pâques :

L'Eglise fait à tous ses fidèles l'obligation de se confesser (à tout le moins de leurs fautes graves) et de communier, au moins une fois l'an.

Il n'y a pas de temps prescrit pour la confession.

Pour la communion pascale, le temps est compris entre le dimanche de la Passion (13 Mars 2005) et le dimanche de la Sainte Trinité (22 Mai 2005).

Le fidèle qui n'aurait pas fait sa communion pascale dans ce temps reste tenu de la faire le plus tôt possible.



## Carnet Paroissial...

Une enfant a été régénérée par l'eau sainte du baptême.

Ont reçu les honneurs des *funérailles chrétiennes* :

Delphine MIVINGOU EPSE NDEMBI, 60 ans

Robert Joseph MBOUROU, 70 ans



### CHRONIQUE (Suite de la page 7)

ment majeur dans la vie de la Mission : encore une adoration du Saint Sacrement... cela devient de la gourmandise.

Cette fois-ci c'est l'adoration perpétuelle de la Fraternité Saint Pie X. Que de grâces encore reçues devant le Divin Maître !

Il ne faudrait pas non plus oublier les conférences de carême. Chacun leur tour les pères, cette année, vont apprendre aux fidèles à connaître de plus près les grands hommes et les grandes dames de l'Ancien Testament, figures du Christ, de son Eglise et de sa Sainte Mère.

Le Père supérieur commence avec les tribulations du saint homme Job. La semaine suivante le Père Patrick évoquera le patriarche Abraham. Et enfin ce dernier vendredi, le Père Médard mettra devant les yeux de tous le sauveur du peuple juif : Moïse.

